

Kléber

Les rencontres **II**
BORDEAUX
[re] centres
Kléber : la rue autrement

→ avril 2012

Capucins

St-Jean-Croix / Dormoy

St-Jean / Les Douves



BORDEAUX
[RE]CENTRES



La rue a de l'avenir

Le projet Bordeaux [Re]Centres, auquel la Ville consacre temps, argent, énergie, est un projet urbain très atypique car il se heurte a priori à une succession de contraintes : contraintes patrimoniales, contraintes foncières... Certes, la Ville va disposer de possibilités d'action dans le secteur André Meunier /Santé Navale/îlot des Remparts, mais ce n'est pas du tout le cas dans le secteur Kléber. Il aurait donc été d'autant plus facile de s'en désintéresser que nos possibilités d'intervention se révélaient très faibles. Et pourtant, nous sommes tombés d'accord, avec l'équipe projet urbain, que ce quartier situé entre Argonne et Yser méritait considération.

Pourquoi ?

- parce que c'est le quartier historique de la communauté espagnole, cette communauté qui a joué et qui continue à jouer un grand rôle dans la ville et qui a produit de si fortes personnalités,
- parce que c'est un quartier sans doute moins richement doté que les autres et qu'à ce titre il doit mériter toute notre attention,
- parce que c'est aussi un quartier très central aussi proche de la gare que de Mériadeck et qui, à ce titre, a un grand avenir devant lui.

Si chacun s'est accordé pour dire que ce quartier justifiait nos efforts de réflexion, il n'était pas simple de répondre à la question : qu'y faire ?

A cette question compliquée, les urbanistes de l'équipe de Bordeaux [Re]Centres ont fait une réponse simple : il faut transformer la rue Kléber...

Je dis souvent que les quais de Bordeaux sont devenus le plus grand équipement social de la ville... Alors pourquoi la rue Kléber ne changerait-elle pas, elle aussi, de statut ?

Si l'on regarde une carte, on voit sans peine que la rue Kléber se termine... place de la Bourse. Il y a là un très grand axe, très peu mis en valeur et que personne n'utilise de bout en bout, qui traverse en effet la ville et qui pourrait devenir... autre.

Mais pour cela, il fallait, avant toute chose, solliciter les habitants.

La démarche entreprise par la direction générale de l'aménagement a été en la matière originale.

Ce sont eux qui en ont réalisé le diagnostic et qui se sont piqués au jeu du "Et si ?"

Et si on avait tous les droits, que ferait-on de la rue Kléber ? Mais si les habitants descendaient dans la rue pour parler d'elle, il fallait aussi entrer chez les habitants pour les écouter parler d'eux.

C'est ce qu'a fait pour nous Aurélien Martignole, qui a sonné à toutes les portes et recueilli de nombreux témoignages plus privés et de nombreuses et précieuses indications sur la qualité de l'habitat rue Kléber.

De visite en visite, de réunion en fête des rois, de témoignage en témoignage, une nouvelle rue Kléber a fini par s'esquisser. Elle ne ressemble plus à une rue traditionnelle. Elle flirte avec l'utopie mais elle renoue aussi avec les pratiques espagnoles d'antan, à l'époque où l'on sortait son fauteuil sur le trottoir pour prendre le frais et discuter avec son voisin.

Cette rue, les services de la Communauté Urbaine vont la réaliser dès 2013.

Elle ne doit pas rester unique. Mon rêve bien sûr serait de la prolonger un jour jusqu'à la place de la Bourse ! Mais pour qu'elle ne reste pas unique, il faut qu'elle soit réussie. Et sa réussite passe par le désir de ses habitants : le désir d'une rue plus calme, le désir d'une vie de quartier plus solidaire, le désir d'une rue plus civique.

Tous ceux qui travaillent avec nous depuis six mois y sont prêts.

A nous tous de susciter des émules afin que la rue Kléber devienne un modèle pour d'autres rues, d'autres associations, d'autres Bordelais et pourquoi pas, d'autres villes ?

Le maire de Bordeaux



Pourquoi un projet urbain sur la rue *Kléber* ?

Le projet **Bordeaux [Re]Centres** est un projet global visant au renouveau du centre ancien. Il est porté par la Ville de Bordeaux avec l'aide de l'Etat et de la Communauté urbaine. Comment ? Par la création de nouveaux espaces publics, la rénovation de l'habitat vétuste et la création de nouveaux logements, par la création aussi de nouveaux équipements publics et la revitalisation d'axes commerciaux. Le plan guide de ce grand projet a été confié à des urbanistes et architectes (agences CANAL, ANMA, M75, Pepito).

Parce qu'ils représentent de véritables **“pépites urbaines”**, plusieurs sites d'intervention prioritaires ont été répertoriés, comme la place André Meunier, l'îlot des Remparts, les places Mabit et Pressensé... Parmi eux, la rue Kléber est apparue comme un axe porteur de nouveauté.

La rue Kléber constitue en effet l'artère centrale de ce quartier appelé **“Marne-Yser”** situé entre les cours de la Marne, de la Somme et de l'Yser. Avec une très forte densité, le quartier n'offre pas d'espaces verts ni d'équipements publics. Il porte toutefois les traces d'une vie ancienne animée.

Aujourd'hui, cette histoire participe encore, au-delà de toutes les difficultés de la vie quotidienne, au **“génie du lieu”**.



VUE AÉRIENNE DE LA RUE KLÉBER

LA RUE KLEBER

T

un
trésor
caché



LES HABITANTS DE LA RUE KLÉBER FONT VISITER LEUR RUE
À L'ÉQUIPE DE LA DGA (DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT) LE 12 OCTOBRE 2011

UNE RUE *des mémoires*

SOUVENIRS DE CINQ VOISINS

Pour comprendre la rue Kléber, il faut d'abord connaître son histoire, puis prendre conscience des liens qui l'unissent à ses habitants. C'est pour cette raison que l'équipe du projet urbain et la direction générale de l'aménagement sont allées à la rencontre des riverains, quitte à sonner à leur porte, simplement pour discuter.

C'est ainsi que cinq habitants, du quartier ou de la rue, nous ont invités chez eux pour nous raconter leurs souvenirs, la mémoire de ces lieux transformée en véritable patrimoine.

Alors, autour d'un café, on se présente, on discute, et on se replonge dans le passé vivant de la rue. Tous les cinq évoquent une époque rouge et jaune, les couleurs de l'Espagne, avec les fêtes de la Saint-Jean et les accords de banjo...

La rue Kléber, il y a 70, 50, 30 ans ?

**ESPAGNOLE
VIVANTE
JOYEUSE**



Madame POMMARÈDE
*“J’habite
le quartier
depuis 42 ans !”*

CINQ HABITANTS,
CINQ MÉMOIRES
POUR FAIRE REVIVRE
LA RUE D'ANTAN.

Monsieur POMMARÈDE
*“Je suis né dans
la maison où je vis
aujourd’hui :
j’habite au premier
étage et je suis né
au rez-de-chaussée.”*



Madame BLANC a pu
observer les changements
de la rue
*“Je serai bientôt
centenaire !”*



Madame RAMBAUD
connaît la rue
sur le bout des doigts
*“Ça fait 51 ans
que je suis
dans la rue
Kléber !”*



Madame MORAND
vit à quelques pas
dans la rue Beaufleury



Mexicooooo ? Non, Kléber !

Souvenez-vous : la rue Kléber avait son étoile, espagnole bien sûr : Luis Mariano ! Le ténor, bien avant de vanter le charme ensoleillé de Mexico, se taillait une solide réputation chez le coiffeur de la rue Kléber, avant de couvrir les voix des marchands des Capucins. Alors, c'était quoi, la musique de la rue, a-t-on demandé à nos cinq témoins qui se souviennent d'une seule voix :

- *Au coin, c'était un coiffeur espagnol, et alors toute la journée, on entendait la mandoline... !*
- *Non, c'était pas la mandoline, c'était le banjo !*
- *C'était mon premier coiffeur, là où Luis Mariano venait s'entraîner à chanter !*
- *Ah, Luis Mariano... !*
- *Et oui, parce que sa mère était couturière rue Monadey. C'était son coin ici, il allait chanter aux Capucins !*

Les feux de la Saint-Jean

La fête de la Saint-Jean, c'est un peu l'ancêtre de la fête de la musique : quand la nuit se fait courte pour le solstice, le 23 juin, on retrouvait tout le quartier pour allumer un grand feu. Et pas question de renoncer à cette tradition de village, on vivait en ville mais le feu c'était dans la rue, sur les pavés, un point c'est tout ! Héritage espagnol oblige, on chantait et dansait autour du brasier, et les plus courageux sautaient au dessus des flammes...

- *Au coin de la rue Kléber et de la rue Lafontaine, on faisait les feux de la Saint-Jean ! C'est monsieur Martinez qui préparait le feu, et hop, tout le monde par dessus !*
- *Ah ça oui, ils sautaient haut !*
- *Et oui, c'était ça la tradition en Espagne...*
- *Vous imaginez ça aujourd'hui, un grand feu sur les pavés ?!*

Les méchouis du tueur

Un assassin rue Kléber ? Pas vraiment : plutôt un lien naturel entre les abattoirs, le marché et le quartier. Lorsqu'on travaille aux abattoirs, pourquoi ne pas en profiter et ramener un festin pour toute la rue ?

On imagine la viande qui cuit au feu, et l'odeur alléchant tout le quartier...

- *En 75, bon, moi je l'ai pas vu, mais je le sais : le monsieur qui habitait là, le "tueur", il faisait des méchouis dans la cour !*
- *Le tueur ?! Quel tueur ?!*
- *Ben oui, il était tueur aux abattoirs !*
- *Ah ben précise, sinon... !*
- *Mais oui, c'est lui qui apportait le mouton des abattoirs !*
- *Ça devait faire de sacrés repas !*

La bande à Kléber, la rue canaille

La bande à Kléber, c'est un autre mythe de la rue : pas toujours dans la légalité, moitié brigands moitié protecteurs du quartier, fils de la rue ou d'ailleurs, ils sortaient les blousons noirs une fois la nuit tombée...

- *Ah, vous vous souvenez de la bande à Kléber ?*
- *C'était de sacré loubards...*
- *Moi j'en ai connu, des types de la bande à Kléber ! Quand je me suis marié, les deux trois premières années, souvent dans les faits divers du journal, je disais à ma femme : ah tiens celui-là j'étais à l'école avec lui ! Et celui-là aussi !*
- *Mais attention, ils ne rigolaient pas à l'époque !*

Les compagnons de la gaité, gare à la fanfare !

La musique, c'est une partie de l'identité de la rue. Alors pour perpétuer la tradition, rien de mieux que la fanfare, qui venait réveiller ceux qui étaient rentrés tard à grands coups de cymbales !

- *Tous les dimanches matins, on avait un comité des fêtes, y'avait une fanfare, ça s'appelait les compagnons de la gaité.*
- *Ils avaient même des majorettes !*
- *C'était le marchand de lait qui l'avait montée, la fanfare.*
Ils avaient fabriqué eux-mêmes leurs instruments, vous imaginez ?
- *Ah oui, et ils avaient leur quartier général dans le café sur le cours de l'Yser.*
- *C'était sympa, la musique tous les dimanches matins.*
- *Ceux qui avaient fait la bringue le samedi, tant pis pour eux ! A neuf heures du matin : "tin tin tin tin bam !", réveil en fanfare !*

SOUVENIRS ESPAGNOLS

François Garcia est un autre témoin privilégié du quartier.

Il nous rappelle une rue que les plus jeunes ne peuvent pas connaître, en lien avec la vie commerçante du marché des Capucins et la forte représentation de la communauté espagnole.

Le vrai trésor de la rue Kléber, ce sont ses habitants. François Garcia le sait bien, lui qui fut l'enfant et le médecin du quartier, mais aussi la voix de toutes ces mémoires : avec les espagnols arrivés au début du siècle dernier ou ceux qui fuyaient la guerre civile, la rue Kléber a toujours regardé vers le Sud.

Mais la rue, nous raconte-t-elle dans son livre "Jours de marché", c'est surtout un quartier : Marne et Yser, les Capucins. On venait ici parfois de loin, et pour travailler dur. Décharger les caves des bateaux, à l'époque où sur les quais se pressaient les gabares, n'était pas une mince affaire. Sous la grande halle des Capucins, on ne chômait pas non plus : pour faire vivre le "ventre de Bordeaux", les maraîchères, les commis et les vendeurs à l'étal se levaient avant l'aube.

Tous ces hommes et ces femmes, la plupart espagnols, se retrouvaient une fois le soir tombé dans les quartiers juxta le marché : fleurissaient les pensions et autres auberges destinées à accueillir ces travailleurs étrangers, qui revenaient après l'effort, aux odeurs d'un pays lointain. On vivait dehors, à l'espagnole, les grands-mères sortaient les chaises sur les trottoirs, les gamins occupaient la chaussée et la rue résonnait des pas lourds de ceux qui, après avoir déchargé le charbon, s'arrêtaient dans la lumière des bars aux noms hispaniques pour partager un verre, de vin ou d'anis.

François Garcia nous parle d'un temps où, au carrefour de la rue Kléber et de la rue de Labrède, éclataient les bagarres au couteau pour une partie de cartes ou une réputation en jeu.

Une époque peuplée de personnages hauts en couleur, de voix qui résonnaient entre les étals et de métiers disparus.

SOUVENIRS D'HABITANTS

Lors de la balade urbaine organisée par la direction générale de l'aménagement dans la rue Kléber, le 12 octobre 2011, les habitants nous ont parlé des traces du passé, encore visibles dans la rue, et de la force vive des mémoires.

Autrefois, cette rue s'appelait la rue Saint-Jacques, elle était située sur la route du chemin de Compostelle.

Le bistrot "le Saint-Jacques" était le plus important de la rue. Avant, les gens vivaient en relation avec le marché des Capus, ils étaient habitués aux commerces.

Il y a 50 ans, de voir les chaises dans la rue, ça m'a vraiment plu et marqué, c'était la marque locale.

Dans les années 1950, il y avait la "bande à Kléber" des "blousons noirs", en mémoire je ferais bien un groupe musical, le "Big Band à Kléber" !

Il faut préserver et exploiter les anciennes enseignes peintes. C'est représentatif de l'histoire. C'est important de les raviver.

Avant, cette rue était une annexe du marché des Capucins.

Je suis arrivée il y a plus de vingt-cinq ans, et il y avait une vingtaine de bars à vins ou caves, c'était très sympa.



LE 12 OCTOBRE 2011, LES HABITANTS ONT PU RACONTER À L'ÉQUIPE DU PROJET URBAIN L'HISTOIRE DE LA RUE.

UNE RUE

les traces d'une histoire

L'histoire de la rue Kléber ne s'incarne pas seulement dans les mémoires de ses habitants.

Il suffit de parcourir la rue pour s'apercevoir que les traces d'une autre époque subsistent encore sur les façades, avec les noms des anciennes enseignes peintes en couleur, lui donnant une identité propre, sensible.

La rue Kléber révèle ainsi des éléments remarquables, une multitude de détails qui peuvent sembler anodins, ou noyés dans la signalétique urbaine ; il fallait l'œil extérieur des architectes pour les redécouvrir, et le travail en concertation qui a permis aux habitants de signaler des lieux oubliés.

La rue affiche ainsi des couleurs, sur ses enseignes ou sur ses portes laquées, qui tranchent avec l'idée que l'on peut avoir de la ville de pierre. Les variations de hauteur et de volumes de la ligne de toitures contribuent à son charme et dévoilent des murs pignons que l'on imagine déjà porteurs de projets.

La présence de traces, sous forme d'écriture du temps, gravées dans la pierre ou dans les enseignes, témoigne du passé proche de la rue, riche de commerces dont bien des habitants se souviennent. Entre les pavés, sur des treilles, parfois sur les façades, le végétal est présent, spontané ou jardiné. Il résiste aux pierres et interroge la nature en ville, un des éléments forts du projet de la rue Kléber. Autant d'éléments qui composent le "génie du lieu."



UNE RUE

des acteurs au présent

Dans la rue Kléber, il y a les traces du passé, les souvenirs de ses habitants, les mémoires qui s'éveillent. Pourtant la rue n'est pas prisonnière de son histoire : elle change et se transforme, toujours très vivante.

Des soirées animées du café populaire au travail passionné de l'imprimeur Guy Cumenal, en passant par l'engagement de l'AFEV auprès des étudiants et ses réflexions sur l'habitat solidaire, ou encore les initiatives du comité de quartier, la rue Kléber est active.

Depuis peu, la rue a même son association : **“les amis de la rue Kléber”**, qui rêvent d'un quartier plus solidaire.

Voici donc les portraits de quelques acteurs, qui font vivre la rue aujourd'hui. La liste n'est bien sûr pas exhaustive : d'autres “kléberiens” font aussi beaucoup pour leur quartier !

VERS LA RUE SOLIDAIRE AVEC L'AFEV IMPLANTÉE RUE KLÉBER

L'Association pour la Fondation Etudiante pour la Ville a pour but de lutter contre les inégalités et de favoriser l'engagement des jeunes, mobilisant chaque année plusieurs milliers d'étudiants bénévoles dans l'accompagnement individuel d'enfants et de jeunes en difficulté scolaire et sociale partout en France.

Dans l'agglomération bordelaise, ce sont deux cent vingt étudiants qui s'investissent dans des projets de solidarité en direction des quartiers populaires, accompagnés par une équipe de deux permanents et huit volontaires en service civique.

Implantée depuis 2008 au 5 rue Kléber, l'AFEV mène également une réflexion sur les logements solidaires, des colocations étudiantes constituées sur la base d'un projet social porté par les étudiants. Ces colocations solidaires, qui ont vu le jour en Belgique, permettent de faire coïncider le besoin de logement chez des étudiants et leur volonté de participer à la vie citoyenne sur le territoire qui les accueille.

L'implantation d'une telle colocation, dans la rue Kléber qui compte de nombreux étudiants, pourrait permettre de renforcer l'animation de la rue et le lien entre les générations.

Contact : 05 56 32 94 67 • pole.bordeaux@afev.org

Permanence du lundi au vendredi de 9h à 18h au 5 rue Kléber.

UN IMPRIMEUR HORS DU COMMUN

Du haut de ses “trois-quarts de siècle” comme il aime à le dire, **l'imprimeur Guy Cumenal**, nous a accueillis dans son atelier du 16 rue Kléber. Dans un désordre savamment ordonné nous découvrons le lieu rêvé pour tous les amateurs de typographie et de dorure.

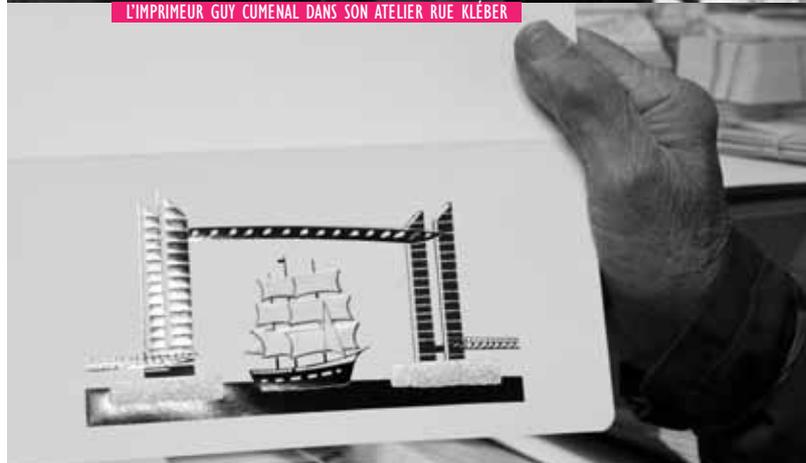
Une boutique de chaussures haut de gamme à Bordeaux ou une grande marque de chocolats Belges ne s'y sont pas trompés : l'homme est **un amoureux du travail bien fait**. Et fabrique depuis plus de 30 ans dans son ancre de la rue Kléber des objets imprimés, gaufrés ou dorés, que seuls rendent encore possible des presses typographiques anciennes mais toujours impeccables, et un savoir-faire devenu unique au fil du temps.

Observateur lucide du temps qui passe et des transformations de nos modes de vie, il décrit l'évolution de la rue Kléber : la disparition progressive des commerces (poissonnier, cavistes, serruriers...) et surtout celle des cafés dans lesquels chacun prenait autrefois le temps de se retrouver pour boire un verre avant de regagner son foyer.

Sans nostalgie aucune pour une époque aujourd'hui révolue, il pose **un regard amusé et bienveillant sur les changements espérés pour la rue**, sur le retour possible des cafés en lieu et place des locaux devenus vides, sur la perspective d'apéros entre voisins (plus agréables que les voitures stationnées), sur le retour d'une vie de quartier aux accents hispaniques...



L'IMPRIMEUR GUY CUMENAL DANS SON ATELIER RUE KLÉBER



LA RUE KLÉBER A SES AMIS

Le projet de réaménagement de la rue Kléber a donné des idées à des citoyens engagés, qui souhaitent depuis longtemps s'impliquer dans leur quartier.

C'est ainsi qu'est née l'association des "Amis de la rue Kléber", qui compte aujourd'hui une vingtaine d'adhérents, avec pour but d'encourager le développement social, culturel et environnemental du quartier. En travaillant sur des projets variés, capables de toucher tous les publics, l'association espère renforcer le lien social entre les habitants.

Parmi ces projets on peut citer une plateforme d'échange de services, l'organisation d'événements culturels (fêtes, rencontres, ateliers) qui contribueront à l'amélioration du cadre de vie.

Les amis de la rue Kléber ne manquent pas de bonne volonté, et imaginent à terme une brocante dans la rue, l'organisation d'un "car-à-pattes" pour amener à pied les enfants à l'école, ainsi que de nombreuses activités pour rassembler les habitants.

Pour mieux cerner les besoins du quartier, les "Amis de la rue Kléber" iront à la rencontre des riverains, avec un questionnaire pour prioriser leurs actions.

Pour les contacter : assoruekleber@gmail.com

UN ARCHITECTE SUR LES TRACES DU PASSÉ DE LA RUE



M. NICOLAS JEANTEAUD, ARCHITECTE DE PROFESSION, HABITE DANS LE QUARTIER. IL S'EST INTÉRESSÉ À L'ACTIVITÉ PASSÉE DE LA RUE, ET A CONSTITUÉ DEUX CARTES, PRÉSENTÉES LORS DES CONCERTATIONS, QUI NOUS RENSEIGNENT SUR LES COMMERCES QUI EXISTAIENT EN 1896 ET EN 1929. L'OCCASION DE FAIRE DÉCOUVRIR À TOUS CE PASSÉ RICHE, ET DE REVIVER BIEN DES SOUVENIRS.

Un projet pour ré-enchanter

III LA RUE

UNE DEMARCHE *participative*

Pour construire un projet urbain, il faut d'abord savoir écouter. C'est pour cela que la Ville de Bordeaux a organisé une série de concertations, ainsi qu'une balade urbaine dans la rue Kléber.

Le 12 octobre, le 10 novembre, le 22 novembre 2011 et le 11 janvier 2012, tous les habitants du quartier ont été invités à venir exprimer leurs visions de la rue aujourd'hui, ses atouts et ses difficultés, mais aussi nous confier leurs souvenirs, leurs envies et leurs rêves pour une rue différente.

Nous avons précieusement recueilli ces témoignages, qui sont à la base de l'élaboration du projet par l'équipe d'architectes et d'urbanistes de Bordeaux [RE] Centres. Il s'agissait ensuite de dessiner, de mettre en forme les aspirations des habitants pour transformer le quartier et lui donner le projet qu'il mérite.

A chaque réunion de concertation, l'équipe du projet urbain a affiné ses propositions : elles sont la traduction des souhaits des habitants. Il s'agit donc bien de la co-élaboration d'un projet entre les habitants et les architectes-urbanistes.

C'est une première.

C'est le compte-rendu de ce dialogue constructif, entre les habitants et l'équipe du projet urbain, que nous vous présentons ici.

DE LA BALADE À LA BALLADE DE LA RUE KLÉBER

Le 12 octobre 2011, tous les habitants du quartier étaient invités pour une balade dans la rue Kléber, afin qu'ils expliquent aux services de la Ville et aux architectes urbanistes de Bordeaux [Re]Centres la rue telle qu'ils la vivent au quotidien.

La rue jour après jour, racontée par ceux et celles qui la connaissent le mieux, ses joies et ses tracas.

On remarque une vierge encore perchée, des vieilles inscriptions sur les murs, une belle façade,... et les habitants racontent : ici un carrefour dangereux, là un ancien café qu'il faudrait pouvoir rouvrir, plus loin une maison en ruine que l'on devrait pouvoir habiter ou un trottoir trop haut pour les poussettes.

Ils énoncent les problèmes, notamment en ce qui concerne la propreté, mais aussi le stationnement : des nuisances qui rendent le passage pour les piétons souvent pénible, et la rue parfois impraticable.

Quelques mois après cette première rencontre, les échanges ont continué dans une ambiance toujours plus conviviale, tant et si bien que la dernière réunion du 11 janvier 2012 s'est terminée dans le bar Caracol, à l'angle de la rue Kléber et de la rue Monadey, pour partager un verre en musique grâce à la flûte de M. Etienne Rolin.

Un grand merci au comité de quartier et à M. Fernandez qui a ré-ouvert spécialement le Caracol pour partager un moment joyeux.



LE 11 JANVIER 2012,
AU BAR DE M. FERNANDEZ À L'ANGLE DE LA RUE KLÉBER ET DE LA RUE MONADEY.

LES THÈMES ABORDÉS

8 Lors des réunions de concertation, thématiques ont émergé, déclinées en plusieurs questions :

La place de la rue Kléber au sein du quartier Marne/Yser

- La rue Kléber est elle bien reliée aux autres quartiers ?
- À quels quartiers vous sentez-vous rattachés ?
- Qu'est ce que constitue, pour vous, l'histoire de la rue Kléber ?
- Quels sont les éléments remarquables que vous identifiez dans la rue ?

Les déplacements

- La rue Kléber est elle une rue très passante ?
- Faut-il délimiter l'espace voiture et l'espace piéton de façon concrète (potelets, trottoirs) ou au contraire créer un espace unique ?
- La rue Kléber doit elle rester un espace circulé ? Si oui, comment assurer la sécurité des piétons, des vélos ?

Le stationnement

- Comment agir face aux nuisances que provoque le stationnement sauvage ?
- Comment utiliser l'espace qui pourrait être libéré par les voitures ?

La propreté

- Quels sont les problèmes auxquels vous êtes confrontés quotidiennement ?
- Comment l'amélioration du cadre de vie peut-elle modifier les habitudes ?

L'habitat

- Depuis combien de temps habitez-vous le quartier ?
- Disposez-vous d'un garage ? Comment l'utilisez-vous ?
- Avez-vous une cour, un jardin chez vous ?

L'embellissement de la rue

- Le quartier manque cruellement d'espaces verts, comment imaginez-vous une rue jardin ?
- Faut-il planter de la végétation ? Au pied des immeubles ? Sur les façades ? En hauteur ?
- Doit-on pouvoir jardiner dans la rue ? Devant chez soi ?

L'animation de la rue

- Comment la rue pourrait-elle retrouver sa convivialité ?
- Souhaitez-vous avoir des espaces pour se retrouver dans la rue entre voisins, entre amis ?
- Doit-on pouvoir s'asseoir dans la rue ? Avec quel mobilier ?
- Quels équipements permettraient aux habitants de profiter de leur rue ?
- Quels sont les besoins des différents habitants : les jeunes, les enfants, les personnes âgées ?
- Souhaitez-vous avoir un lieu agréable ouvert à tous ?
- Seriez-vous prêt à organiser régulièrement des réunions entre les habitants ? Des moments festifs ou de rencontre ouverts à tous ?
- Comment les habitants peuvent-ils s'impliquer pour faire vivre la rue ?

L'activité économique dans la rue

- Faut-il remettre de l'activité dans les rez-de-chaussée vides ?
- Quel type d'activité souhaiteriez-vous voir en pied d'immeuble ?

VOUS NOUS AVEZ DIT ...

SÉCURISER LES DÉPLACEMENTS



La rue est étroite pour les voitures et même si elle n'est pas confortable, les piétons et les vélos l'empruntent beaucoup. Elle va direct aux Capucins et au marché.

Au niveau des carrefours, il faudrait ralentir la circulation.

Passante, la rue ?

Cela dépend

des heures et des créneaux, parfois c'est vide, parfois c'est la folie.

Certains se garent sur les passages cloutés.

Il ne faut pas seulement traiter la rue, mais aussi les croisements.

L'important, c'est de se sentir relié au centre ville.

Une rue semi piétonne avec de petits obstacles pour ralentir, comme ce qu'ils ont fait rue Elie Guinrac, c'est pas mal.

De l'avis de tous, la rue Kléber est une rue centrale : elle permet d'aller partout en ville et très facilement aux Capus. Cependant la rue Kléber est une rue dangereuse et inadaptée aux déplacements piétons et deux-roues. Il faut la sécuriser pour garantir la tranquillité de ses usagers.

PARTAGER L'ESPACE

Il faut arriver à partager l'espace entre piétons, vélos, voitures, même si ce n'est pas simple !

Supprimer les trottoirs me paraît évident, les handicapés, les mamans avec leurs poussettes sont bloqués et ne peuvent même pas monter sur le trottoir.

Avec les vélos,

on ne peut plus passer sur les trottoirs.

Et c'est vrai qu'il n'y a pas de parkings à vélos.

J'ai demandé des potelets à la mairie pour éviter l'étalement des voitures n'importe où.

Il ne faut pas supprimer intégralement la circulation mais trouver un moyen que ça ne fasse pas "rue". Si on ralentit, ça évitera les voitures qui roulent trop vite et qui prennent cette rue pour éviter les feux. Il faut donner envie de la découvrir et non pas de la traverser.



Conscients des contraintes que génèrent la cohabitation, dans une rue si étroite, des voitures, des piétons, des vélos et des entrées de garage, les habitants privilégient majoritairement une solution médiane : conserver la circulation automobile mais la réduire et la ralentir fortement en rendant le piéton prioritaire. L'idée d'une chaussée unique sans trottoirs est reçue favorablement à la condition que la sécurité pour tous soit garantie.

“ SUPPRIMER LE STATIONNEMENT ?

*Il y a beaucoup de gens
qui se garent n'importe
comment : par exemple sur
le passage clouté de la rue
de Lafontaine.*

*Nos garages sont tout
le temps bloqués.
Même des habitants
de la rue se garent
devant !*

*Il faudrait supprimer le stationnement
mais quid du stationnement sauvage ?*

*La particularité du quartier, c'est qu'il y a beaucoup
de garages.*

*Il nous faudra
quand même
des arrêts minute
si on veut pouvoir
décharger nos courses.*

*Et pour les commerces ?
les livraisons ?
les déménagements ?
les personnes âgées ?
Comment fait-on si on n'a
plus de stationnement ?*

Le stationnement, parfois sauvage, représente une nuisance : empiétant sur les trottoirs, les voitures gênent les accès aux garages et empêchent les piétons de se déplacer en toute sécurité. Si l'idée d'une rue sans stationnement est privilégiée, une des conditions est d'offrir des solutions alternatives en permettant notamment la possibilité d'arrêts minute.

NETTOYER LA RUE

*La rue est sale, mais tout de même un peu moins sale
qu'il y a quelques années.*

*Il suffit d'un sac poubelle
sur le trottoir et 10 minutes
plus tard il y a 4 ou 5 sacs.*

*Il y a même
des voitures qui viennent
dans la rue décharger
leurs poubelles !*

*On a peu de place pour les bacs,
c'est le problème.*

On ne peut pas les rentrer.

*Les gens seront plus respectueux
quand la rue sera refaite.
Ils ne jetteront plus de papiers.*

*C'est une question de mentalité.
En Espagne, le gazon est propre dans les villes,
c'est respecté.*

La propreté est une question primordiale rue Kléber. Les poubelles encombrant souvent les trottoirs, des déchets jonchent la rue. Le manque de respect de l'espace public est hélas évident. Des actions de sensibilisation seront à mener en amont du projet. Le réaménagement de la rue devra intégrer cette question (réflexions à mener sur le mode de collecte, les fréquences de nettoyage, la gestion, ...) et la régler.

“ AMÉLIORER L'ÉTAT DES LOGEMENTS

Il ne faut pas détacher l'aménagement urbain de cette rue d'une volonté d'améliorer l'habitat.

Il faut commencer par voir les conditions d'habitation, ça me semble primordial que les gens se sentent bien chez eux.

Il y a beaucoup d'étudiants, les logements ont été découpés, voire massacrés.

Il faudrait qu'il y ait des familles qui viennent s'installer.

Des actions sont-elles possibles contre les marchands de sommeil et les logements indécents ?

Y a-t-il eu des déclarations d'insalubrité sur certains immeubles ?

Il y a quand même pas mal de vieux hangars et des immeubles à l'abandon.

Si la rue bouge, les propriétaires vont s'occuper de leurs logements.

La qualité de l'habitat est une préoccupation des habitants qui ont vu la rue et les logements se détériorer au fil des ans. Le projet urbain intègre cette dimension. Une intervention dédiée est déjà mise en place pour soutenir les propriétaires se lançant dans des travaux d'amélioration (cf : page 64-66 pour en savoir plus).

LA RUE KLÉBER : DEMAIN UNE ALLÉE ?

Ce qui intéresse les riverains aujourd'hui c'est que la rue soit entretenue car elle est sale, qu'il y ait un peu de verdure, des arbres, que la circulation soit canalisée.

Il faut créer des espaces sur les trottoirs, dans les angles, dans les interstices. On pourrait mettre des arbres mais pas uniquement.

L'idée est bonne, mais le problème est : qui va entretenir ? Regardez l'état du cours de la Marne.

C'est intéressant une rue jardin, il faut impliquer les gens. Je préfère jardiner une heure dans la rue plutôt que de la voir dans cet état.

Il y a des étudiants qui mettent des pots de fleurs. Ça change tout à fait l'état d'une rue s'il y a des plantes au bord des fenêtres.

Avant, quand des amis venaient à Bordeaux, la ville me faisait honte. Maintenant je suis fier de les emmener marcher dans le centre. Cela pourrait être la même chose avec la rue Kléber !

La rue manque de végétation et les espaces verts sont éloignés. Le quartier, très minéral, aurait besoin de respirer, et la présence de petits jardins, de plantes grimpantes permettrait à la fois d'embellir la rue et d'offrir des espaces de rencontres, de nouvelles activités pour s'impliquer avec ses voisins. Mais tout le monde ne souhaite pas jardiner. Beaucoup ne savent pas le faire et pensent qu'une rue jardinée ne peut être bien entretenue qu'avec une aide technique.



RESTER UNE RUE POPULAIRE

C'est une rue populaire au sens positif du terme, cosmopolite.

*Maintenir le quartier populaire.
Les gens se parlent. C'est ça l'âme.*

*On aimerait bien une association,
il y a des gens motivés, on était
soixante personnes à la fête
des voisins.*

*On a fait une opération
nettoyage qui fédère
les gens rue Lafontaine
et ça marche.*

*Il pourrait y avoir des tables fixes, ou des bancs, et on
rajouterait ses propres chaises...*

*C'est un retour à l'histoire avec les espagnols qui avaient
créé ici un vrai petit village. Ça a duré jusqu'aux années
1970. Mais on a aussi peur des inconvénients, du bruit,
ça dépend du voisinage en fait.*

*Des fléchettes
ou un billard,
ça nous manque
pour se réunir,*

il faudrait un local.

*Et pourquoi pas
des sortes de
"concierges de rue" ?
Certains aident
les personnes âgées
à porter des sacs.*

REDEVENIR UNE RUE ACTIVE

*Il y avait un resto très sympa rue Kléber, vers Lafontaine,
et il n'a tenu que dix mois. Les gens ne vont pas dans la
rue, trop peu sûre en termes d'image.*

*Tous les restos portugais
et espagnols qui étaient hyper
sympa ont disparu.*

*Il faudrait un bar,
un café associatif.*

Il faut des commerces.

*Avant, de mai à octobre, les gens étaient
dans la rue avec des bancs sur les trottoirs.*

Des commerces ?

*Inutile, on va aux Capus pour le frais,
et à Mériadeck pour le reste.*

*On n'a aucun service,
pas de boulangerie,
c'est sur les Cours.*

*Il faudrait un lieu ressource,
un centre d'échanges
d'informations,
un lieu de rencontres.*



La rue Kléber est une rue multicolore et polyglotte, une rue populaire, et qui doit le rester. Pour renouer avec la solidarité, il faudra favoriser les espaces de rencontres et d'échange, et encourager les initiatives citoyennes : fêtes de quartier, opérations de nettoyage... tout en respectant la tranquillité de l'ensemble des habitants.

La présence d'activités pourrait participer à l'animation de la rue. Les temps ont changé, les commerces d'antan ne reviendront pas mais certains locaux aujourd'hui vacants pourraient se transformer et accueillir de nouvelles activités économiques (bureaux, artisans, ...) mais également associatives.

*Les
mots
contrastés*

**DE LA RUE
KLEBER**

aujourd'hui :

Encombrée . Conviviale
Populaire
Difficile
Espagnole Métissée
Dangereuse
Partagée

CAHIER DES CHARGES

du projet

Un texte de synthèse a été élaboré à la suite des premières concertations et a été présenté aux habitants. Ce texte, sur lequel les participants ont pu réagir, est une base de réflexion nourrie par les nombreuses discussions entre l'équipe du projet urbain et les riverains. Il a permis de formaliser le cahier des charges pour le réaménagement de la rue.



1- Intervenir dans une rue clé pour le quartier

La rue Kléber traverse le quartier Marne-Yser. Elle est la colonne vertébrale du quartier qu'elle irrigue en son centre du nord au sud. Dès la première réunion de concertation avec les habitants, il est ressorti, à l'unanimité, un besoin de changement et d'évolution pour la rue. **L'idée d'une "rue autrement" est plébiscitée pour permettre la suppression d'un certain nombre de nuisances et l'amélioration de l'espace public.**



2- Créer une rue apaisée et partagée (circulation automobile / place du piéton)

Parmi les sources d'inconfort : **la circulation automobile.** La circulation est dense, notamment en début et fin de journée, sur la partie nord de la rue (entre le cours de la Marne et la rue de Labrède). Elle est même dangereuse au niveau de certains croisements (notamment au niveau de la rue Lafontaine). **Il est nécessaire de ralentir les véhicules et de dissuader les automobilistes d'emprunter cet axe pour des parcours de transit. Il faut créer des obstacles et "casser" cette ligne droite qui facilite la vitesse.** Il faut traiter les croisements de façon à ce que les véhicules roulent au pas.



Autre point sensible : la circulation piétonne. Actuellement, le piéton n'a pas la place de circuler sur des trottoirs étroits et encombrés. **Il faut lui redonner la part belle en favorisant une circulation simple, agréable, dans une rue apaisée.**

L'idée d'un **espace unique partagé entre tous les modes (voitures, piétons, vélos), permettant une meilleure occupation de l'espace public, est une solution à envisager.**

Une condition incontournable : la garantie de la sécurité du piéton.

3- Traiter la question du stationnement

Dans une rue apaisée et partagée, la question du stationnement nécessite aussi d'être traitée.

Aujourd'hui, le stationnement des véhicules génère des difficultés : voitures ventouses, stationnements illégitimes, garages bloqués, trottoirs inaccessibles... Son maintien ne peut pas permettre la création d'un espace public libéré, appropriable. Des solutions alternatives au stationnement dans la rue doivent être mises en œuvre (facilitation des modes de déplacement doux notamment).

4- Conserver l'âme de la rue

Qui dit "rue autrement", ne doit pas dire rue aseptisée, rue désincarnée. Les habitants de la rue Kléber veulent une rue qui leur ressemble, rattachée à son histoire, avec **un projet faisant ressortir l'âme de la rue et le "génie du lieu"**. Les personnes âgées nées dans le quartier en témoignent : autrefois la rue Kléber regorgeait de vie, de commerces, d'activités.

L'idée consistant à "réactiver" certains rez-de-chaussée vides et à installer quelques activités économiques ne générant pas de nuisances, est partagée par les habitants. Le projet doit également permettre la **mise en valeur de certains éléments patrimoniaux témoignant du passé et aujourd'hui peu visibles** (anciennes enseignes, pignons...).

Quant à la convivialité de la rue, elle dépendra de la capacité à offrir des espaces permettant de se rencontrer, de se parler, de s'asseoir ...

Rien ne le permet aujourd'hui. **Le projet doit prévoir des aménagements favorisant davantage cette appropriation de l'espace.**

5- S'approprier la rue (le "bac Kléber")

L'idée du "bac Kléber", petit espace géré par un ou plusieurs habitants et faisant office de terrasse végétalisée, **est intéressante et à tester.**

Mais les questions sont nombreuses : est-ce que cela ne va pas être dégradé très rapidement ? Le quartier peut-il accueillir ce type d'initiatives ? Est-ce que cela ne va pas devenir sale et mal entretenu ? Pour répondre à ces inquiétudes, **l'équipe d'urbanistes doit élaborer un projet flexible et réversible pour le cas où les propositions envisagées ne fonctionneraient pas.** Le recueil de l'avis des habitants après une première phase d'expérimentation sera indispensable.

Le secteur Kléber manque indéniablement d'espaces verts. Le projet doit répondre à ce manque. L'introduction du "vert" dans la rue peut améliorer la qualité des espaces ; mais avec deux conditions là-aussi : la nécessité du respect des aménagements par les utilisateurs de la rue et la mobilisation des habitants eux-mêmes dans la démarche. Un travail global de pédagogie et de sensibilisation devra être mené par la Ville en amont et au moment du lancement des aménagements.

Ce travail doit englober notamment la question de la propreté, problème majeur aujourd'hui dans le quartier.

6- Une rue pour tous

Enfin le projet doit bénéficier aux habitants de la rue Kléber mais aussi aux autres habitants du quartier, qui vivent dans les rues adjacentes. Ces habitants devront pouvoir bénéficier des aménagements. Ils devront pouvoir, s'ils le souhaitent, disposer de quelques espaces appropriables, à végétaliser et à investir collectivement rue Kléber.

QUAND LES MOTS PRENNENT FORME : *le projet*

Grâce aux paroles des habitants et au dialogue entre ces derniers et l'équipe du projet urbain, les architectes-urbanistes ont peu à peu esquissé la rue de demain.

Thomas Hermann, urbaniste à l'agence ANMA, présent à toutes les réunions avec les habitants, a présenté à plusieurs reprises un projet qui s'est affiné de réunion en réunion. Parallèlement, le projet était étudié par les services de la Communauté urbaine afin de vérifier sa faisabilité. Les textes qui suivent reprennent ses présentations.



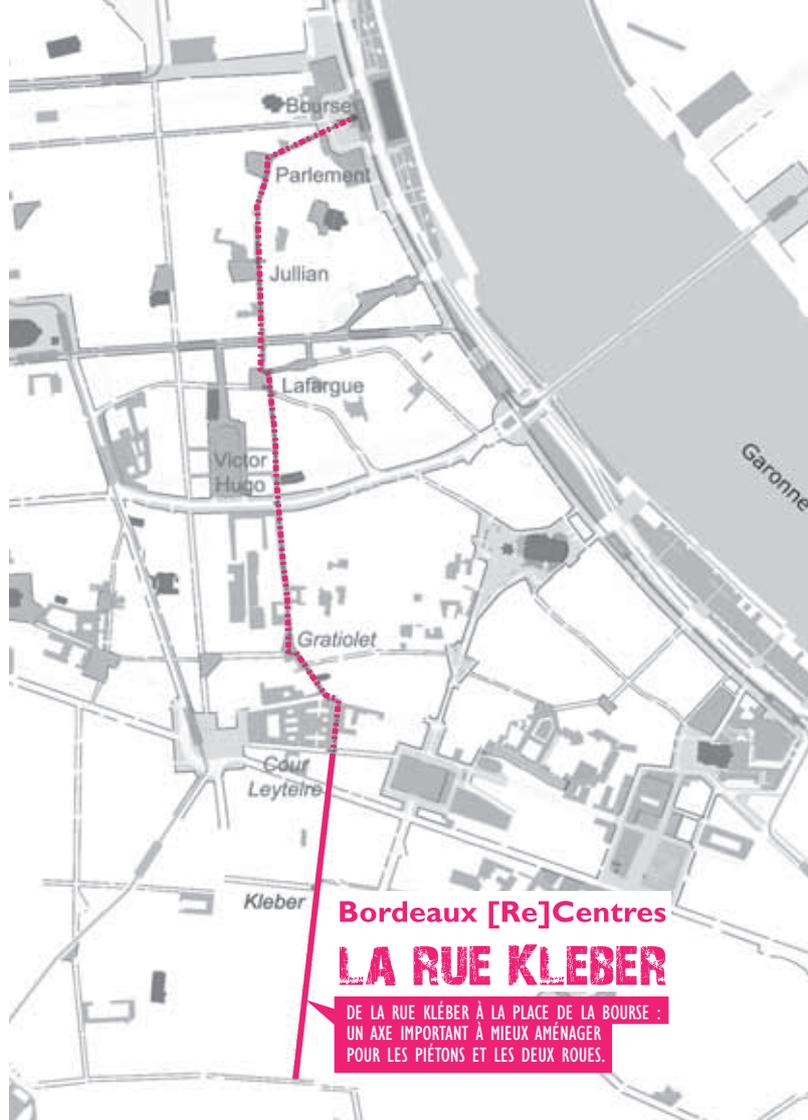
THOMAS HERMANN, MEMBRE DE L'ÉQUIPE DU PROJET URBAIN,
SOUMET AUX HABITANTS SES RÉFLEXIONS POUR LE RÉAMÉNAGEMENT DE LA RUE KLÉBER.

UNE RUE CLÉ POUR LE QUARTIER

Le projet de la rue Kléber est spécifique, mais il convient de rappeler toutefois qu'il s'inscrit dans une réflexion globale sur les trames douces qui vont mailler le centre ville dans le cadre du projet Bordeaux [Re]Centres.

La rue Kléber sera l'une des séquences d'un parcours qui va jusqu'à la Garonne, en passant notamment par la rue Leyteire, le cours Victor Hugo, la place Fernand Lafargue, la place de la Bourse, mais aussi par des axes et des places moins connus et encore peu fréquentés.

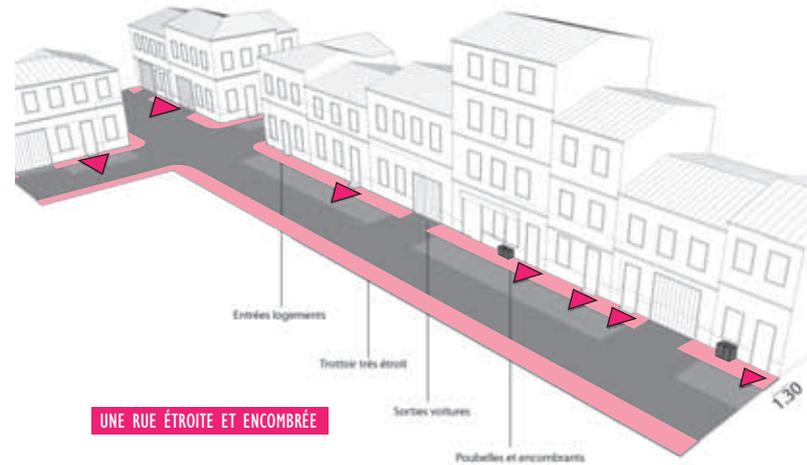
A terme, la mairie souhaite que piétons et deux roues puissent circuler plus facilement dans la ville, et que la vie des habitants de ces rues "apaisées" soit plus agréable.



UNE RUE APAISÉE ET PARTAGÉE

Les contraintes de la rue Kléber sont révélatrices des difficultés qui affectent toutes les rues anciennes et étroites du centre ville :

- le stationnement résidentiel, unilatéral en théorie, et le stationnement sauvage qui empiète sur les trottoirs et les nombreux garages privés,
 - les encombrants qui mangent le trottoir et obligent bien souvent à marcher sur la chaussée,
 - les traversées piétonnes, peu sécurisées au niveau des nombreux croisements qui débouchent sur la rue Kléber.
- Ces obstacles réduisent l'échelle d'une rue déjà très étroite (7,70 m de façade à façade) et cristallisent des points de blocage qui donnent le sentiment que rien n'est possible en termes d'aménagement.



>> UNE RUE APAISÉE ET PARTAGÉE *(suite)*

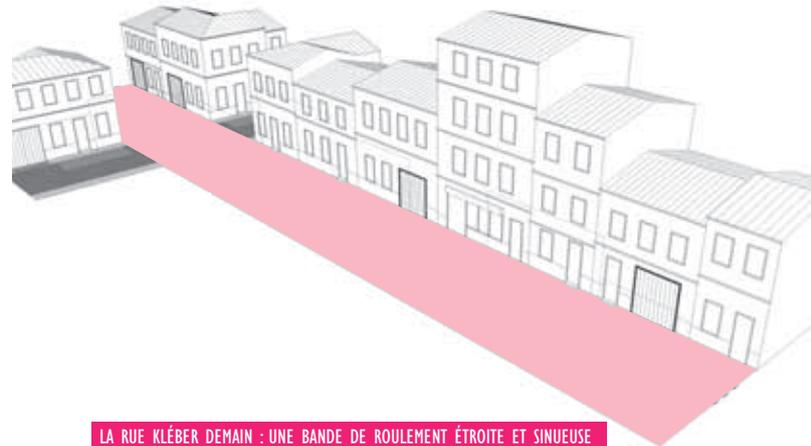
Les richesses et les impératifs de la rue amènent à proposer un projet qui repense les usages et, en premier lieu, qui réduise l'emprise de la voiture.

Le principe de voie partagée met tous les modes de déplacement sur un même plan : sur un seul espace circulé se côtoient voitures (au rythme ralenti), cyclistes, piétons, deux roues...

Un tracé sinueux et étroit de la bande de roulement est garant de la diminution de la vitesse des voitures. Le tracé est central et préserve les accès aux garages.

Pour être comprise et reconnue, cette voirie partagée doit être traitée avec un unique matériau, et sur un seul plan, sans distinction de hauteurs entre les trottoirs et la chaussée.

Les carrefours sont pacifiés au moyen d'un plateau un peu surélevé, qui englobe les 7,70 m de voirie, obligeant les voitures par le mouvement de montée et descente, à ralentir leur vitesse.



LA RUE KLÉBER DEMAIN : UNE BANDE DE ROULEMENT ÉTROITE ET SINUEUSE

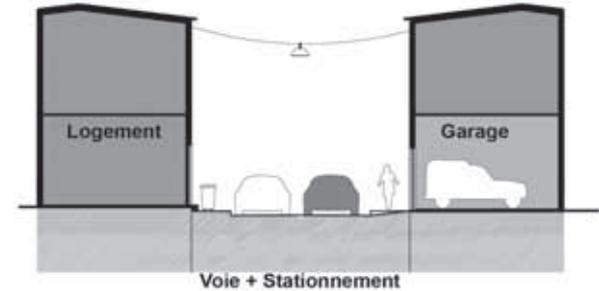
UNE RUE PERMETTANT DE NOUVEAUX USAGES

Le tracé de la bande de roulement, qui ne dépasse pas 4 m de largeur, laisse de part et d'autre, la place pour de nouveaux espaces. Les habitants vont donner à la rue Kléber son nouveau caractère par des espaces appropriables. Devant chez soi, la porte ne s'ouvrira plus sur un trottoir exigu mais sur de petites aires aux usages multiples : terrasses en pied de maison, petits jardins, bancs, chaises, lieux de pause. La forme de ces espaces, modulable selon les secteurs de la rue, canalise le flux automobile en dessinant le tracé du ruban circulaire.

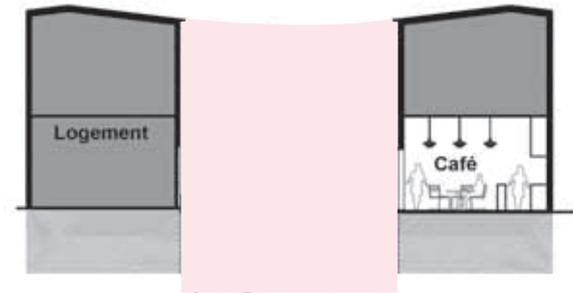
Pour les habitants de la rue, il s'agit de pouvoir sortir de chez soi une heure ou deux, discuter avec son voisin, éventuellement jardiner ou s'asseoir, goûter le soleil.

Pour les usagers extérieurs, la rue Kléber sera une séquence du parcours piéton du centre ville, un lieu de promenade que l'on traverse pour rejoindre le marché des Capucins ou les quais.

AVANT



APRES



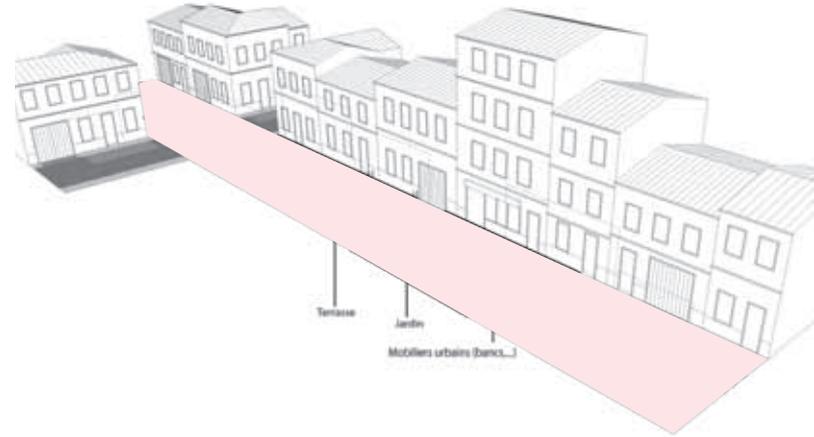
LE BAC KLÉBER

Un mobilier propre à la rue Kléber, le “bac Kléber” est imaginé pour aménager les espaces appropriables. Modulable, inventif, adaptable, il n’a pas encore sa forme définitive et ses usages vont dépendre des envies des habitants. Il peut se faire banc, terrasse, jardinière, table et chaises...

La rue verte se fait par ses jardinières et par ce que les habitants y investiront, mais aussi par la plantation ponctuelle de quelques arbres à haute tige, de plantes grimpantes sur les façades et d’une strate végétale plus basse, arbustive.

Une attention fine est portée sur l’ajustement de ces espaces, pour ne pas empiéter sur les entrées des logements et des garages.

Dans un même souci d’espace partagé, certains locaux vacants recensés pourront être remobilisés pour y ouvrir des activités, en lien par exemple avec les espaces qui font leur seuil.



LA RUE COMME UN JARDIN

En définitive, la rue Kléber pourrait devenir l'espace de respiration du quartier, faisant une nouvelle place à la nature dans la ville.

Une place non pas invasive, mais suffisamment présente pour donner à la rue une nouvelle unité.

Comme le disent les habitants, en parlant de planter des roses trémières : "C'est peu de chose, un petit trou dans le trottoir, mais cela apporte beaucoup !"



VOILA CE QUE POURRAIT ÊTRE LA RUE KLÉBER DE DEMAIN, AVEC SES BACS, SES JARDINS, SES TERRASSES, ET SES ACTIVITÉS RETROUVÉES.

AGIR SUR L'HABITAT DÉGRADÉ

En complément des interventions sur l'espace public dans le périmètre [Re]Centres, des outils ont été mis en place pour améliorer les conditions d'habitat, la qualité énergétique des bâtiments et lutter contre les situations de précarité énergétique.

Opération Programmée pour l'Amélioration de l'Habitat (OPAH)

Une OPAH est mise en place pour cinq ans sur le périmètre de Bordeaux [Re]Centres, rive gauche. Elle offre la possibilité aux propriétaires de bénéficier d'aides financières pour la réalisation de travaux réhabilitation, sous conditions de ressources pour les propriétaires occupants, ou en contrepartie d'un plafonnement de loyer pour les propriétaires bailleurs.

InCité a été mandatée par la Ville pour accompagner et conseiller gratuitement les personnes qui souhaitent mener à bien la réhabilitation de leurs logements, et le secteur Marne/Yser a été défini comme une priorité.

InCité
www.incite-bordeaux.fr
05 56 50 20 10

Dispositif d'aides aux travaux d'économie d'énergie

Un dispositif d'amélioration de la performance énergétique des logements a également été mis en place pour trois ans sur le périmètre de Bordeaux [Re]Centres, en partenariat avec EDF et la SACICAP de la Gironde. Cette opération vise l'amélioration de 150 logements de propriétaires occupants sous conditions de ressources, afin de leur permettre de réduire significativement leurs factures énergétiques.

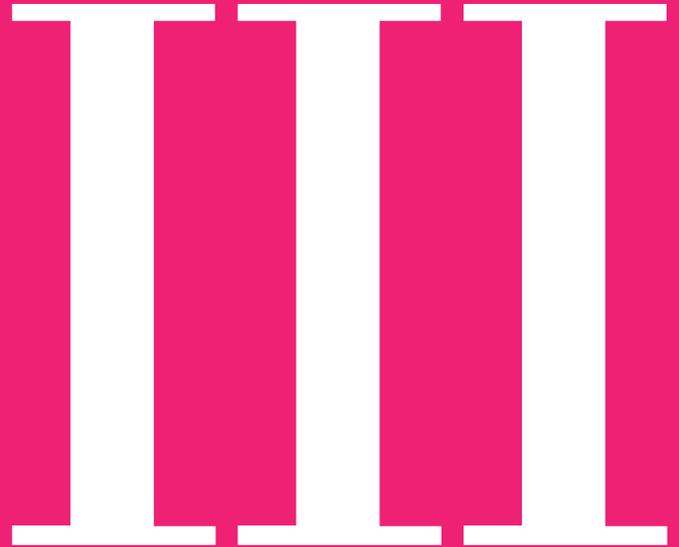
Le principe ? Une aide de 3 000 € maximum peut être attribuée pour la réalisation de travaux d'isolation de toiture, le remplacement de menuiseries, l'amélioration du mode de chauffage ou autres interventions pour économiser l'énergie.

Comment ? Les Compagnons Bâisseurs d'Aquitaine, avec l'appui du CREAQ, vous aident à évaluer les travaux et à monter votre dossier.

Compagnons Bâisseurs Aquitaine
05 56 01 30 70



Et demain...



PROCHAINES ETAPES

Pour une participation des habitants à l'aménagement

LA NOUVELLE RUE KLÉBER NE SERA UN SUCCÈS

Après ce premier cycle de concertation, tout commence...

Il s'agit désormais d'entrer dans une autre phase du projet, plus précise, plus longue aussi : construire la gestion sur le long terme avec les habitants, répondre aux diverses interrogations, se plonger dans les détails de l'aménagement de la rue.

Pour accompagner les riverains dans ce processus, deux associations se sont rapprochées : **les Jardins d'Aujourd'hui** et **Friche and Cheap**, qui possèdent une solide expérience dans le domaine de la participation citoyenne mais aussi la capacité d'un soutien technique pour mettre en forme les envies des habitants, grâce à des paysagistes et des urbanistes passionnés. Ce savoir faire pourra s'incarner dans la rue Kléber.

et à la vie de la rue Kléber

QUE SI LES HABITANTS LA "PRENNENT EN MAIN"

Pour encourager une dynamique durable de participation à l'échelle de la rue et du quartier, ces deux associations ont d'ores et déjà prévu des ateliers participatifs ainsi que la construction d'une maquette de la rue.

Une préfiguration du devenir de la rue Kléber verra également le jour lors d'Agora, biennale d'architecture, d'urbanisme et de design organisée par la Ville de Bordeaux qui aura lieu du 13 au 16 septembre 2012. L'occasion de mettre en scène l'avenir de la rue autour d'une grande fête le samedi 15 septembre.

Retrouvez tous les détails sur :

www.bordeaux2030.fr >>rubrique Agora



JARDINS PARTAGÉS, RUES VERTES, FRICHE AND CHEAP ET JARDINS D'AUJOURD'HUI POURRONT APPORTER TOUTE LEUR EXPÉRIENCE AU SERVICE DES HABITANTS DE LA RUE KLÉBER.

UNE RUE ANIMÉE PAR SES HABITANTS

c'est possible !

Témoignage

Le travail mené par l'association Yakafaucon prouve que les citoyens peuvent se réapproprier l'espace public, pour améliorer leur cadre de vie. Même si parfois il semble difficile de fédérer tous les habitants autour du même projet, l'expérience de Yakafaucon montre que la ville de demain sera plus solidaire. Ce qui a fonctionné dans la rue Montfaucou pourrait se reproduire dans les autres quartiers, à commencer par la rue Kléber.

Le témoignage de Yakafaucon :

Association d'habitants du quartier Saint-Jean, Yakafaucon est née en avril 2008 de la volonté de créer des moments de rencontre et de convivialité entre habitants.

La 1^{ère} fête participative rue Montfaucou signe le départ de l'organisation de nombreux événements (fête de voisins, cinémas plein air, galette de quartier...) qui sont autant d'occasion d'investir l'espace public et de se rencontrer entre les habitants.

Au fil de ces rencontres, des discussions se créent autour de notre vie dans le quartier, ce que l'on y apprécie, ce qu'il manque, les problèmes que l'on y rencontre, et pari est fait que nous pouvons, en tant qu'habitants, contribuer aux changements que nous souhaitons. La méthode "yakafaucon" s'est appliquée à plusieurs projets comme la mise en place d'animations, la végétalisation de la rue Montfaucou,

la création d'un café associatif de quartier place Dormoy (aboutissement de 18 mois de préparation pour la cinquantaine d'habitants qui ont participé à la création du projet) ou encore le projet de réaménagement participatif de la place Dormoy dont la première partie est prévue au mois d'avril 2012.

Nous sommes donc à l'origine des projets mis en œuvre, que nous élaborons et réalisons avec le concours de différents partenaires. Grâce à la mobilisation des habitants et à une forte motivation des bénévoles, nous aboutissons à des réalisations concrètes qui améliorent notre cadre de vie.

Petit à petit, nous reprenons goût à l'action collective et confiance dans l'idée que nous pouvons être acteurs du changement..

Rejoignez-nous !

Association Yakafaucon

3, place Dormoy 33800 Bordeaux • 06 44 07 11 39
 assoyakafaucon@yahoo.fr • <http://yakafaucon.jimdo.com>



LES HABITANTS DE LA RUE MONTFAUCOU ONT RÉUSSI À DONNER VIE À LEUR QUARTIER.

Un habitant anonyme de la rue Kléber...

VERS 2020

J'habite ici depuis vingt-deux ans. Quand la Ville a annoncé son intention de la faire évoluer, pour lui donner la place qu'elle mérite, en concertation avec les habitants, j'ai d'emblée été sceptique.

Sceptique, je le suis toujours, dix ans plus tard, alors qu'elle fonctionne bien depuis quelques années déjà. Fonctionne, ce n'est pas le mot. Elle vit plutôt, comme un organisme vivant, et chaque partie, chaque tronçon, chaque maison semble dépendre de toutes les autres. Elle parle même.

C'est précisément ce qui me rend sceptique : comment cela est-il possible ? Le vieil urbain que je suis ne parvient pas à croire ce qu'il sait, comme dit un philosophe, il ne parvient pas à croire à la réalité de cet esprit de village au cœur d'une grande ville. C'est trop beau pour être vrai.

J'ai beau entendre les voix des gens qui se posent sur les bacs pour discuter, prendre des nouvelles, j'ai beau voir ces gens avec leurs arrosoirs et leurs salades, ou ce qui y ressemble, je ne parviens pas à y croire, à me sentir partie prenante.

Je reste donc sceptique et je ne conseillerais pas facilement à quelqu'un de s'installer rue Kléber : c'est très particulier, je dirais qu'il faut une vocation spéciale à la courtoisie, ou alors aimer bavarder. Désolé, ce n'est pas mon style. Mais paradoxalement si on laisse cela de côté, j'avoue que je me plais ici...





TABLE DES MATIÈRES

6 à 8	Mot du maire
10	Pourquoi un projet urbain sur la rue Kléber ?
12	I - LA RUE KLÉBER, UN TRÉSOR CACHÉ
14	Une rue, des mémoires
14 à 20	Souvenirs de cinq voisins
21	Souvenirs espagnols
22	Souvenirs d'habitants
24 à 25	Une rue, les traces d'une histoire
26	Une rue, des acteurs au présent
27	Vers la rue solidaire avec l'AFEV
28	Un imprimeur hors du commun
30	La rue Kléber a ses amis
31	Un architecte sur les traces du passé de la rue
32	II - UN PROJET POUR RÉ-ENCHANTER LA RUE
33	Une démarche participative
34 à 35	De la balade à la ballade de la rue Kléber
36 à 37	Les thèmes abordés en atelier
38	Vous nous avez dit...
38	Sécuriser les déplacements
39	Partager l'espace
40	Supprimer le stationnement ?
41	Nettoyer la rue
42	Améliorer l'état des logements
43	La rue Kléber : demain une allée ?
44	Rester une rue populaire
45	Redevenir une rue active
46 à 47	Les mots contrastés de la rue Kléber aujourd'hui ...

49 à 51	Cahier des charges du projet
53	Quand les mots prennent forme : le projet
54 à 55	Une rue clé pour le quartier
56 à 59	Une rue apaisée et partagée
60 à 61	Une rue permettant de nouveaux usages
62 à 63	Le bac Kléber
64 à 65	La rue comme un jardin
66 à 67	Agir sur l'habitat dégradé
69	III - ET DEMAIN...
70 à 71	Les prochaines étapes
	Pour une participation des habitants
	à l'aménagement et à la vie de la rue Kléber
72 à 73	Une rue animée par ses habitants, c'est possible !
	Témoignages
74	Un habitant anonyme de la rue Kléber... vers 2020



RÉALISATION DE L'OUVRAGE, CONCEPTION/COORDINATION GÉNÉRALE DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT

Direction :

Michèle Laruë-Charlus.

Rédaction :

**Simon Brochut, Elodie Hiltenbrand, Michèle Laruë-Charlus,
Pierre Guy.**

Crédits photographiques :

**Edouard Decam (page 35 et pages couleur) et Mélanie Gribinski
(pages 5, 13, 15, 23, 24,25, 29, 31, 53 et pages couleur)**

Plans et tiré à part : A/NM/A et AVA

Perspective de la page 65 : A/NM/A et AVA (image : I PLAN)

**La conduite des réunions a été assurée par la Ville de Bordeaux
(Direction Générale de l'Aménagement) avec l'appui et le soutien
de nombreuses autres directions.**

**Nous remercions le Cefedem et l'UFR d'Odontologie
de l'Université Victor Segalen pour leur accueil.**



Remerciements

Les animateurs, modérateurs et intervenants de ces ateliers sont ici remerciés :

François Apouey
Simon Brochut
Pauline Cabrit
Sandie Diaz
Odile Debren Tournache
François Freynet
Jean Noël Galvan
Jean-Marc Gancille
Laurence Gausсен
Catherine Gauze Ducasse
Cécile Gaydon
Pierre Guy
Elodie Hiltenbrand
Mathieu Immer
Marc Jokiel
Michèle Laruë-Charlus
Céline Leglise
Aurélien Martignole
Anne-Laure Moniot
Jean Pierre Mouchard
Alice Roullée
Amandine Tesson
Fabien Thierry
Delphine Willis

→ Marne / K

→ Saint-Michel / C

→ Sain



→ Les Rempar